

ZIP La GRANDE FROUSSE

Johanne Mercier
Illustrations : Yvan Deschamps



Héros du cosmos



Après sa longue et trépidante mission sur Terre, Zip est enfin rentré chez lui sur la planète Zircopix. Il a prouvé l'existence des Terriens. Tout est beau.

Au cours des prochains jours, Zip devra répondre aux mille et une questions des curieux. Vous savez ce que c'est. Tout le monde veut toujours tout savoir quand on revient d'une autre planète. C'est bien normal.

Zip leur parlera de son ami chameau, de son meilleur copain terrien Manu, des fabuleux *sanouitchojambon*, des Martiens, des beignes à l'érable et de l'affreuse plante carnivore.

Et Zip sera l'idole des petits Zircopiens. Des grands Zircopiens. Et même des moyens Zircopiens.

Nous pourrions conclure ainsi. Fixer le ciel en pensant à notre petit héros du cosmos. Être fiers de ses exploits. Et nous dire que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes sur Zircopix, mais...

Tout n'est pas parfait.

Le problème maintenant sur Zircopix, c'est...



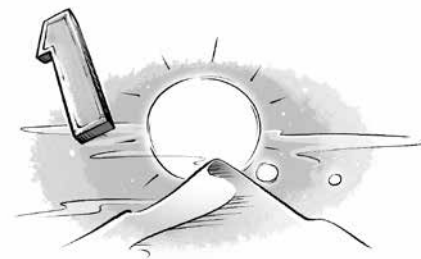
La présence de madame Poliquin...

La Terrienne, qui tenait tant à faire un petit voyage intergalactique avec Zip et le grand Minus, est débarquée sur Zircopix, elle aussi, hier soir.

Reste à savoir comment réagiront les Zircopiens.

Face à l'inconnu, la peur est souvent au rendez-vous.

Zip en sait quelque chose...



LE CHARME BUCOLIQUE DE ZIRCOPIX

Premier matin du premier jour après le retour.

La grande famille de Zip enfin réunie dort d'un profond sommeil. Le Strauss se lève doucement au-dessus de la dune de granit.

Le ciel s'illumine de mauve, jaune, rose, lilas.



Dans la mini-chambre d'amis des Mérinos, madame Poliquin ouvre un œil. Sa respiration s'arrête. Son pouls s'accélère. Elle n'a plus de salive. Réactions physiologiques tout à fait naturelles quand on se réveille sur une planète inconnue.

«Ciel, je ne suis plus sur Terre! se dit-elle. Je n'ai pas rêvé! C'est formidable!»

Elle saute du lit.

La téméraire petite dame n'a pas parcouru toute cette distance pour venir flâner tranquillement sous une doudou.

Elle couvre ses épaules d'une petite laine de mérinos et sort. Sans déjeuner, mais surtout sans réfléchir...

La prudence aurait été de mise, mais bon. Trop tard.

Elle est déjà dehors. Elle marche lentement, admire le paysage et respire à pleins poumons l'air sucré salé du petit matin zircopien.

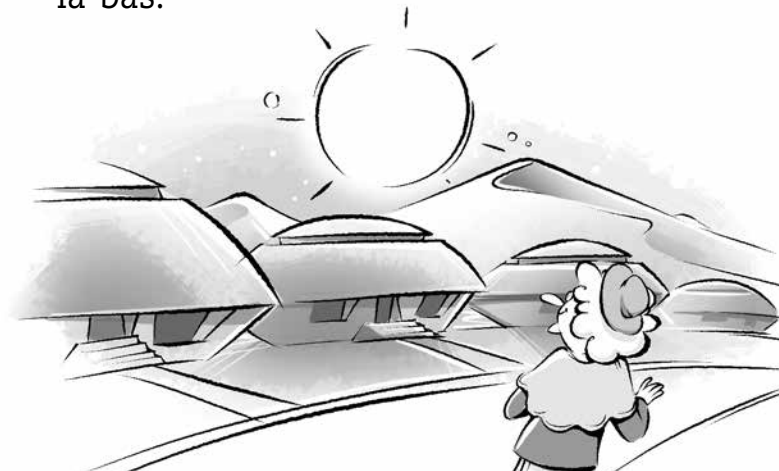
Le vent est doux. Le ciel est mauve.

Les oiseaux gazou... euh, ça, non.

Les oiseaux ne gazouillent pas.

Il n'y a pas d'oiseau sur Zircopix.

Pas de chien. Pas de chat, ni de rat, là-bas.



Madame Poliquin, déjà sous le charme bucolique de Zircopix, entreprend de grimper la dune de granit. Pourquoi pas? Du sommet, la vue sur la vallée de Zirconèse est imprenable.

Elle grimpe, donc. Non sans peine. Madame Poliquin n'a pas tout à fait les bonnes chaussures pour escalader le granit.

Elle glisse, elle reprend son souffle, elle n'abandonne pas.

Soudain, dans le silence presque troublant de Zircopix... un cri.

Une sorte de... Hiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii!
Qui n'en finit pas.

«Qu'est-ce que c'est? se demande la visiteuse terrienne inquiète. J'ai déclenché une alarme ou quoi? Qu'est-ce que j'ai fait? On ne va quand même pas me pourchasser?»

Est-ce réellement la présence de madame Poliquin qui a déclenché ce puissant signal d'alarme? D'où provient ce son insoutenable pour le tympan humain?

Les 2 réponses à vos 2 questions au chapitre 2.

